

## Vendait-on du nougat dans les pharmacies roubaisiennes ?

Quand j'étais jeune, *beaucoup* plus jeune, Trenet chantait que, dans les pharmacies des États-Unis et du Québec, « *On vendait du nougat et des petits pois* ». Je doute qu'on ait vendu ces denrées dans les pharmacies roubaisiennes, mais, par contre, on y vendait, c'est sûr, des philtres étranges, tels les médicaments à base d'Uwa (?), vendus par la pharmacie du Sphinx.

Pharmacien. Voilà un commerçant qui va de nouveau se rappeler au souvenir des Roubaisiens : il fait froid et humide, la grippe arrive comme tous les ans, et avec elle tous les maux liés au mauvais temps... Et, comme chaque année, on accusera l'industrie pharmaceutique de creuser un peu plus le trou de la Sécurité Sociale. Foin de tout cela. Nous n'évoquerons dans ce *Fonds de poche* que quelques remèdes d'autrefois et quelques pharmaciens qui ont marqué Roubaix pour diverses raisons.

Savez-vous qu'il s'édita à Roubaix une *Revue électro-homéopathique du Nord de la France*, mensuel imprimé par Reboux, premier numéro en 1882, et une *Revue de médecine et des sciences annexes. Bulletin mensuel publié par un comité de médecins, pharmaciens, chimistes et hygiénistes avec la collaboration de ses lecteurs et correspondants*, autre mensuel dont le premier numéro est daté de 1904 ; il était dirigé par MM. Delhange frères, pharmaciens au 169/171 rue de Lannoy. Sait-on aussi que la municipalité socialiste Carrette mena une dure bataille (qu'elle perdit) pour installer une pharmacie mutualiste à Roubaix ?

Certains pharmaciens ne se contentèrent pas de vendre des remèdes, miraculeux ou pas. Deux au moins figurent au panthéon roubaisien des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On ignore tout des activités de potard du premier, Hippolyte Beghin ; mais celles-ci ne le satisfaisaient pas.

En effet, en janvier 1826, Hippolyte Édouard Joseph Beghin, pharmacien à Roubaix, la trentaine passée, songe à diversifier ses activités. Il demande un brevet de libraire<sup>1</sup>. Son souhait est appuyé par le Préfet du Nord : Roubaix, ville de quinze à seize mille habitants, ne possède pas ce type de commerce. Malgré ce soutien, la demande est rejetée par le Ministre de l'Intérieur, qui écrit : " *l'on peut exercer la pharmacie avec habileté, sans posséder les connaissances spéciales exigées pour le commerce des livres...*" C'est tenir pour rien le certificat que Beghin a joint à sa demande, dans lequel quatre libraires de Lille, (MM. Vanackère père, Vanackère fils, Martin-Muiron et Malo) attestent que l'impétrant est capable d'exercer ce commerce. Le Ministre recommande au Maire, dans la même missive, de veiller à ce que M. Beghin ne se livre " *en aucune manière à la vente ou à la location d'objets de librairie*".

Sans perdre de temps, Mme Hyacinthe Joseph Beghin-Defrenne, épouse du précédent, dépose à son tour une demande de brevet (1<sup>er</sup> avril 1826). Questionnée par l'Administration, elle assure, bien entendu, que l'**activité de librairie** qu'elle compte ouvrir sera **bien** séparée de la pharmacie de son mari. Elle se fait recommander par M. Bully, député du Nord. Le Ministre n'est pas dupe, et le fait savoir au Préfet : " *Je suis porté à penser que cette séparation d'établissement ne pourrait être qu'apparente, que le pharmacien et le libraire ne seraient pas moins identiques...*"

1 Voir : Grelle, Bernard, *Le commerce des imprimés à Roubaix au XIX<sup>e</sup> siècle, Les Cahiers de Roubaix*, n°10

Mme Beghin obtiendra finalement un brevet de libraire. Mais c'est son mari qui exercera ce commerce, du moins jusqu'à sa mort. Hippolyte joindra au brevet de libraire de son épouse un brevet d'imprimeur en lettre (1829), et d'imprimeur lithographe (1936). Ces activités cumulées feront de lui le premier « éditeur » roubaisien. Beghin lancera également, sans grand succès il est vrai, le premier périodiques roubaisien, savoir *La Feuille de Roubaix* : Affiches, Annonces et Avis divers, hebdomadaire qui, à vrai dire, ne vécut que cinq mois. Beghin créa, pour remplacer *La Feuille...*, un autre bihebdomadaire, *Le Narrateur roubaisien*, qui ne vécut lui aussi que six mois.

Un autre pharmacien, M. Deschodt, né en 1859 à Roubaix d'un père pharmacien, membre du Comité de protection de l'enfance que son père avait contribué à créer, président du Syndicat régional des pharmaciens du nord, pharmacien des hôpitaux de Roubaix, doit plus sa renommée à la politique qu'à ses capacités professionnelles. Conseiller municipal depuis 1900, quatrième adjoint de l'équipe Motte en 1902 lorsque la droite reprend la mairie, il va cristalliser une partie de l'ire et de la vindicte des socialistes et subir leurs moqueries. Un souscripteur d'une des innombrables listes de souscription de *La Bataille* se cache sous le pseudonyme de « Deschodticide »...

Mais passons à la pharmacie proprement dite. Et d'abord, un peu d'histoire de la profession. En 1995 le Centre d'histoire locale de Tourcoing présentait une exposition intitulée *De l'apothicaire au pharmacien*, qui débordait les limites étroites de Tourcoing, pour s'intéresser à Roubaix et Lille. Le catalogue renferme des photocopies de documents forts intéressants :

1. *De l'apothicaire au pharmacien* [exposition du 14 décembre 1994 au 30 janvier 1995] -- Centre d'histoire locale de Tourcoing. - [1994]. - [12] doc. : ill. ; 31 cm. - (Les dossiers du Centre d'histoire locale)  
Pochette cartonnée

Contient : Grande herboristerie moderne et médicinale E. Ravé, Tourcoing ; Catalogue illustré Maison L. Bador, Paris ; Histoire de la pharmacie à Lille de 1301 à l'an XI (1803). Etude historique et critique par Edmond Leclair. Extrait ; [Catalogue illustré d'instruments anciens] ; L'ordre des pharmaciens ; [Liste des aides pour l'exposition] ; Buvard illustré ; Se soigner au 18ème siècle ; La médecine aisée ; Notices historiques des pharmacies actuelles de Tourcoing ; Pots a onguent: découvertes archéologiques ; Encyclopédie domestique : recueil de procédés et de recettes concernant les arts et métiers, l'économie rurale et domestique. Extraits

**COTE : BR 4 / 2038**

Puis faisons une place aux discours savants du XIX<sup>e</sup> siècle. Un certain Louis-Joseph Decroix dicte un cours complet de pharmacie à l'un de ses étudiants (notez que l'apothicaire et le chimiste sont bien dans le titre des manuscrits. Que reste-t-il de ses enseignements ? Seul un pharmacien moderne pourrait nous le dire. :

*Commentaire du dispensaire de Lille, imprimé l'an 1772, ou pharmacopée raisonnée*, par M. Louis-Joseph Decroix, apothicaire et chimiste à Lille. écrit sous la dictée de M. Decroix. Carlos Lemay.

2. **COTE : MS 15.** *Avertissement. - Matière médicale. Première partie : Phytologie.* - 393 feuillets. 209 sur 165 millim.
3. **COTE : MS 16.** *Seconde partie : Zoologie.* -90 feuillets. 209 sur 170 millim.

4. COTE : MS 17. *Troisième partie Minéralogie*. -80 feuillets. 219 sur 170 mil
5. COTE : MS 18. *Quatrième partie : Opérations chimiques*. - 356 feuillets. 209 sur 170 millim. XIX<sup>e</sup> siècle. Papier. Rel. veau racine.
6. COTE : MSS 19 à 21. *Examen pharmaco-galeno-chimique*, par L. J. Decroix, apothicaire.  
Papier. 197, 204 et 173 feuillets. 200 sur 160 millim. Demi-rel.

Plus tard, en 1898, paraissait la 18<sup>e</sup> édition d'un ouvrage de Dorvault, *L'officine, ou Répertoire général de pharmacie pratique*, revu par Frédéric Wurtz. Ce manuel était destiné de toute évidence aux pharmaciens. Notre exemplaire provient d'ailleurs de l'officine d'un pharmacien roubaisien, V.-E. Wicart :

7. *Dorvault, François-Marie-Laurent. – L'officine ou Répertoire général de pharmacie pratique, contenant le dispensaire pharmaceutique ; la Pharmacie légale ; L'Appendice pharmaceutique ; Le tarif général de pharmacie et des branches accessoires*. – 14<sup>e</sup> éd. entièrement rev. et augm. par Frédéric Würtz. – Paris : Asselin & Houseau, 1898, 1502 p. ill. en noir ; 24 cm. Relié en cuir marron.  
COTE : MAG L/P 8 / 105 397

A cette pharmacopée savante, on opposera un de ces ouvrages en vogue au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour éviter justement d'aller chez le pharmacien et le médecin, même si le titre proposé ici semble avoir été vendu un bon prix :

8. *Mon docteur : plantes médicinales : formulaire pratique, énumération et description des médicaments, hygiène de l'habitation, toxicologie* / par le docteur H. M. Menier et le professeur Ph. Hettiger, Natiez. – Paris : Librairie commerciale, [ca 1907]. – 428 p., [22] f. de planches : ill. en coul. ; 25 cm  
Don de Mlle Natiez (sans nul doute une parente – fille ? – d'un des auteurs)  
COTE : MAG L/P 8 / 107 290

Mais le clou de cette petite collection est sans conteste les opuscules publicitaires du pharmacien roubaisien Wicart pour un remède nouveau, la Poudre du Sphinx.

9. *Manuel de la méthode roubaisienne contenant tous les documents et instructions relatifs à cette médication fondée par MM. V.E. Wicart & J. Uyttenhove ou Application méthodique des propriétés thérapeutiques électives, antiseptiques et stimulantes de l'UWA/* par V.E. Wicart. -. 4<sup>e</sup> éd.- Roubaix (Nord), V.E. Wicart, 1904 [Impr. A. Reboux]. - 191 p. ;18 cm  
COTE : RES 8 / 358
10. *Instructions générales relatives au mode d'emploi des appareils et accessoires en usage dans la méthode roubaisienne pour en faciliter l'application* / V. E. Wicart. - Roubaix : V.E. Wicart , [ca 1905]. - 8p.; 18 cm  
COTE : RES 8 / 803
11. *Remèdes nouveaux à base d'Uwa, à la marque du Sphinx et employés dans la méthode roubaisienne* / V.E. Wicart.- Roubaix : V.E. Wicart, [ca 1905]. - Dépl. ; 18 cm

S'il faut en croire J.-B. Wicart, la Poudre du Sphinx, « *résulte d'un mélange heureux de divers corps définis en proportions très inégales, mais ne contenant aucun produit toxique* » ; nous n'en saurons pas plus. Cette poudre se décline en plusieurs présentations, depuis la « *poudre styptique* » à « *l'élixir stomachique* », en passant par le « *topique phagédénique* ». Et c'est par charité que Wicart la vend : « *Devant le spectacle incessant de l'infirmité et des souffrances de la pauvre humanité, n'est-il pas du devoir de chacun de venir lui apporter son contingent de bien et d'allègement. C'est précisément ce que nous faisons ici, peut-être ne le faisons-nous pas dans toutes les formes orthodoxes et hiérarchisées, mais nous le faisons bénévolement selon nos facultés et nos moyens...* » Et c'est parce qu'un médicament nouveau réclame des méthodes d'application adaptées que Wicart a du, presque à son corps défendant, faire fabriquer et vendre des objets adaptés à cet usage (douche roubaisienne ; canules spéciales, obturateur, etc.). Comme la générosité de Wicart ne connaît pas de bornes, il a mis sur pieds un réseau de dépositaires régionaux, nationaux voire internationaux...Mais, après tout, comme il le rappelle en signant sa brochure, n'est-il pas président de l'Union commerciale, et membre de la Chambre de commerce ? Pourquoi commerce et philanthropie ne feraient-ils pas bon ménage ?



La Médiathèque possède un grand nombre de documents ignorés le plus souvent du public : livres, photographies, disques, dessins, etc. qui ne peuvent être empruntés. Ces documents régulièrement augmentés par des achats, des dépôts ou des dons, constituent les Fonds Patrimoniaux.

Nous avons décidé d'attirer votre attention sur eux en vous les montrant, dans de toutes petites expositions « de poche ». Des expositions « *Fonds de Poche* » en somme.